

pénse est ce qu'elle devait être. Vous êtes un noble enfant !

Puis, me retournant vers le matelot génois, qui dardait sur moi des yeux étincelants, je pris un des pistolets toujours suspendus à ma ceinture.

— A genoux, rebelle, m'écriai-je, ou je te tue comme un chien.

— Mais, capitaine !... balbutia le Génois en devenant blême...

Je levai mon pistolet, et il tomba à genoux ; le malheureux se rappelait trop tard à quel capitaine il avait affaire, et quel homme il venait d'insulter... Je lui fis sauter la cervelle.

Pendant les quelques secondes que dura ce petit drame, l'équipage était resté plongé dans une stupeur profonde ; mais une fois que le corps du Génois eût rebondi sur le pont en l'inondant de sang, des hurlements de rage s'élevèrent jusqu'aux cieux.

— A bas le capitaine ! s'écria une voix plus audacieuse que les autres.

— Ignobles chiens, m'écriai-je d'une voix de tonnerre, que cet exemple ne soit pas perdu pour vous... et qu'il vous rappelle bien une chose : c'est qu'il n'y a ici qu'un capitaine et qu'une volonté. Le midshipman anglais ne fera aucun serment, parce que tout serment est contraire à son honneur... il vivra, parce que je le veux... et si la moindre apparence de révolte se révèle à bord, je mets le feu à la Sainte-Barbe... et nous sauterons tous ensemble, chers enfants... je vous en donne ma parole de vieux marin...

Les hurlements furent aussitôt remplacés par des murmurures.

— A présent, senor Hamilton, continuai-je, voici mon second pistolet chargé, ainsi que la clé de la soute aux poudres. Vous allez vous y rendre de suite, et au premier cri de révolte que vous entendrez, vous aurez la bonté de faire feu, je vous en prie... acceptez-vous votre mission ?

— Oui, senor, me répondit le midshipman, en prenant la clé et le pistolet que je lui tendais, et il descendit l'escalier. Je mis alors le poignard à la main, mais personne ne bougea : la consternation était peinte sur tous les visages.

— Êtes-vous prêt et à votre poste, Hamilton ? enai-je une minute après.

— Oui, senor, répondit la voix claire du midshipman qui sortit des entrailles du navire.

— Très-bien.

(A Continuer.)

JOURNAL AGRICOLE

Application des engrais.

(Suite.)

Méthode de convertir ces matières en engrais. — Une matière importante, comme engrais, sont les

vidanges. Les poudrettes manufacturées dans les villes et consistant principalement en vidanges, en chaux, en cendre, en plâtre, sont d'une telle efficacité, qu'un seul minot de cette composition vaut une chargée de fumier... Un mode bien facile d'extraire les vidanges serait celui-ci : placer un auge ou une boîte sous les vidanges ; faire de fréquentes applications de chaux, de cendre et de plâtre (y ajouter quelques couches de tourbe serait encore mieux) ; retirer cet auge quand il serait nécessaire et appliquer le contenu soit directement à la terre ou le mettre dans la basse-cour. L'usage propre et le mélange de ces matières forment un sujet important. Le fumier d'étable est l'engrais le plus usité par les cultivateurs Canadiens. Le meilleur mode de l'employer, voilà ce que je vais tâcher de démontrer. La construction convenable d'une basse-cour devient par là même d'une grande importance. Voici un plan commode que je proposerais et qui est très utile aux Fils-S-Unis : On pratique une défosson ou un enfoncement dans la basse-cour de trois à quatre pieds de profondeur et de 25 à 30 pieds de diamètre ou moins si l'on veut, suivant la quantité d'animaux que l'on a. L'étable adjoignant doit être située de manière qu'il soit facile tous les jours de transporter les excréments dans l'enfoncement ; ce dernier doit être étanche ; ce qui arrivera si on le platine dans un terrain dur. Mieux vaudrait encore le paver en pierre et le recouvrir d'une légère couche de mortier. Dans le dernier cas il doit être couvert avec l'engrais même pour empêcher le mortier de se fendre. Cette espèce de bassin empêche les parties liquides de s'échapper. Au fond de ce bassin l'on étendra un lit de tourbe de 10 à 12 pouces d'épaisseur, s'il est possible ; à défaut de tourbe, on pourrait se servir de maine, de terre-glaise ou même de vieille paille. Là on transporte les excréments de l'étable et la litière que l'on doit employer sans épargne ; l'on pourrait y faire marcher les animaux quelque fois afin de bien mêler le tout. L'on applique d'autres couches de tourbe ou de paille pendant l'hiver. L'on jette aussi dans ce bassin les animaux morts, s'il y en a, les vidanges, de légères couches de cendre, de chaux, de plâtre. Ce bassin devenant trop liquide pour permettre aux animaux de le fouler à leurs pieds, on y met une plus grande quantité de paille, de tourbe et pour absorber les parties liquides. Il est bon de semer un peu de chaux ou de plâtre tous les jours dans l'étable pour retenir les parties volatiles. Par ce moyen et ce procédé que tout le monde peut mettre en usage, on décuple au moins la quantité d'engrais et il n'en sera que plus puissant. Quel travail qu'exige ce procédé n'effraie personne, mais que l'on se souvienne que ce travail sera grandement récompensé ! Une chose négligée, même par les personnes qui font attention aux engrais, c'est l'urine des animaux. Le plan qui précède conserve celles de la basse-cour ; celles de l'étable méritent aussi une attention particulière. Une étable ne doit jamais être pavée en maîtres, à moins que ce pavé ne soit étanche. Dans ce cas l'urine doit être conduite par des auges à une extrémité de l'étable dans des vaisseaux remplis de tourbe. Suivant Dieu, l'urine d'une seule vache pendant l'hiver, est suffisante pour convertir 20 chargées de tourbe etc. en bon engrais. Il vaudrait mieux que le pavé de l'étable fût en terre couverte d'une légère couche de tourbe et de paille ; on enlève ce pavé une ou deux fois l'année et on le remplace par une autre couche.

(A continuer.)

JOURNAL BIBLIOGRAPHIQUE.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

de

Philologie Sacrée, (1)

dans lequel on trouve les difficultés, les applications de chaque mot de l'Écriture, son étymologie et toutes les difficultés que peut faire un même mot dans tous les divers endroits de la Bible, où il se rencontre ; où l'on explique les hébraïsmes, ou façon de parler particulière du texte sacré, les contradictions apparentes, les difficultés de chronologie, l'histoire sainte, la géographie, les noms propres des hommes, des villes, l'archéologie sacrée la théologie dogmatique et morale, etc., avec tout ce qui peut faire entendre le sens littéral et métaphorique, en sorte que rien ne puisse arrêter le

(1) On peut se procurer cet ouvrage chez MM. J. & O. Crémazie, Libraires.

lecteur qui y aurait recours ; on y voit aussi, entre parenthèses, le mot grec des Septuagintes qui répond à la signification de chaque mot latin, avec l'explication de ce que porte le sens de l'hébreu et du grec quand il est différent de celui du latin de la Vulgate par Hurd ; suivi du DICTIONNAIRE DE LA LANGUE SAÏNTE, contenant toutes ses origines, ou les mots tant primitifs que dérivés, avec des observations philologiques et théologiques ; livre très-curieux et nécessaire à ceux qui n'entendent pas la langue hébraïque, écrit en anglais, par le chevalier Leigh, traduit en français et augmenté de diverses remarques, par Louis de Wolzogen, revu, augmenté de nouveau et actualisé par M. Tempestini. 4 vol. in-16.

Citations des Journaux français.

Réaction dans la classe ouvrière.

Il est certain qu'un grand mouvement intellectuel se fait aujourd'hui dans la classe ouvrière. Ce mouvement, signalée d'abord chez ce qu'on est convenu d'appeler la bourgeoisie désignée par le mot de *réaction*, n'a rien perdu de son caractère honnête en pénétrant au sein de l'atelier.

Oui l'ouvrier devient *réactionnaire*, c'est un fait incontestable, mais qu'il importe d'expliquer bien vite, afin de prévenir toute fausse interprétation.

On sait que les attaques de mauvaise foi ne nous sont pas épargnées depuis quelque temps, et si nous dédaignons d'y répondre, c'est qu'il y a de nos adversaires qui sont descendu tellement le débat qu'il nous serait impossible de nous abaisser à l'accepter.

Ceci soit dit en passant, expliquons tout de suite ce que nous entendons par la *réaction dans la classe ouvrière*.

Il ne s'agit pas ici, comme on l'insinue trop souvent avec une intention perfide, d'une *réaction* contre le gouvernement républicain. Ceux qui disent cela savent parfaitement le contraire. La *réaction* dont nous voulons parler existe contre les maximes désastreuses du Luxembourg et les impossibilités monstrueuses du citoyen Proudhon.

Les ouvriers voient clair enfin dans ses doctrines qui inèment à l'exil et aux travaux forcés en passant par les barricades, et ils réagissent de toute la force de leur bon sens contre des idées qui d'abord les ont séduits, qui devaient les séduire examinées seulement à la surface, mais au fond desquelles ils n'ont bientôt découvert que la spoliation et le pillage.

Cette *inaction dans la classe ouvrière*, nous la signalons au pouvoir exécutif, afin qu'il la mette à profit, et non pour qu'il la combatte. Nous savons qu'on cherche à dénaturer son caractère véritable aux yeux du gouvernement. On fait ce qu'on peut pour qu'il s'en alarme et la regarde comme un de ces signes précurseurs qui annoncent la fin des empires ou des républiques. On lui représente ces mots : *réaction dans la classe ouvrière*, comme le *Mane*, *Tecet* *Pharcs* du gouvernement républicain en France.